

Une puissance nucléaire fabriquée en Ontario

Le *Toronto Star*

Le mardi 20 septembre 2005

Page : A22

Section : Éditorial

Les réacteurs CANDU sont le meilleur choix pour la province, d'affirmer Alan Middleton.

Le ministre de l'Énergie de l'Ontario, Dwight Duncan, a commenté en public, plus tôt ce mois-ci, le besoin de bâtir de nouvelles centrales nucléaires en Ontario.

Ce projet a encouragé plusieurs journaux, y compris le *Toronto Star*, à rédiger des éditoriaux soutenant le besoin de nouvelles centrales nucléaires. En raison de la situation énergétique cela semble être la solution idéale.

Cependant, il semble maintenant que le débat se déplace de la question de savoir si nous avons besoin d'une nouvelle génération de centrales nucléaires à celle de savoir quel type de technologie nucléaire nous devrions utiliser, en allant même jusqu'à laisser entendre que nous pourrions inviter les Français et les Américains à construire leur propre technologie nucléaire ici en Ontario.

Cela est très surprenant. La technologie nucléaire fabriquée en Ontario – les réacteurs CANDU – sont parmi les réacteurs les plus performants au monde.

Nous avons une industrie nucléaire de renommée mondiale ici en Ontario. Les réacteurs CANDU 6 sont en exploitation dans cinq pays, et ce, sur quatre continents. Sur le plan du facteur de charge de vie moyen, la mesure unique la plus importante du rendement du réacteur, les parcs de réacteurs CANDU 6 se classent loin devant les parcs de réacteurs de la France et des États-Unis. En 2002, les trois premières unités de CANDU 6 ont en fait atteint en moyenne un facteur de charge de 97,1 p. 100.

Le réacteur CANDU 6 est déjà autorisé par la Commission canadienne de sûreté nucléaire et est considéré parmi les réacteurs les plus sécuritaires au monde. Le réacteur CANDU 6 est une solution sécuritaire, propre, fiable et abordable qui permettra de faire face aux pénuries imminentes sur le plan de l'approvisionnement en électricité dans les meilleurs délais.

Il semble que nous souffrons une fois encore du perpétuel syndrome «ça ne peut être bon, si c'est canadien!»

On assiste actuellement à une renaissance nucléaire à la grandeur de la planète et la fondation de l'industrie nucléaire de l'Ontario, Énergie atomique du Canada limitée (EACL), se trouve à l'avant-scène. EACL a conçu, construit et acheminé cinq réacteurs à l'étranger au cours des 10 dernières années – tous dans les délais prévus ou en avance sur le calendrier, et ce, en respectant les budgets. La vente à l'étranger d'une paire de réacteurs CANDU 6 permet à l'industrie nucléaire de l'Ontario d'employer plus de 10 000 personnes qui occupent des postes très bien rémunérés dans la haute technologie et de contribuer à l'économie de l'Ontario à coup de milliards de dollars.

Inviter les Français et les Américains à faire une offre sur un projet sur le sol de l'industrie nucléaire canadienne serait d'une imprévoyance extrême. Au moment où la puissance nucléaire fait l'objet d'une résurgence majeure à la grandeur de la planète, le gouvernement de l'Ontario finirait par tirer la couverture au-dessous de notre propre industrie nucléaire en envoyant un signal puissant de non confiance aux éventuels consommateurs tout autour du globe.

De plus, l'examen des capacités relatives de la concurrence laisse croire que les Français et les Américains sont loin d'être prêts à construire de nouveaux réacteurs nucléaires en Ontario.

La conception et la construction des réacteurs ne constituent pas les activités principales ni Westinghouse, ni de General Electric. Leurs conceptions de nouveaux réacteurs se trouvent encore à l'étape de la planche à dessin et n'ont jamais été considérées pour un examen quant à une autorisation canadienne. Il est également important de considérer qu'un nouveau réacteur n'a pas été construit aux États-Unis depuis les années 70 et, de ce fait, l'industrie qui produit des composants pour les réacteurs américains s'est évanouie.

AREVA est une entreprise d'énergie nucléaire intégrée verticalement appartenant au gouvernement français. Cette entreprise fait de l'argent en vendant le combustible, les parties et les services nécessaires en vue de soutenir ses réacteurs et a la réputation de vendre des réacteurs à rabais afin de produire une dépendance à long terme avec la clientèle.

Les organismes réglementaires ne connaissent pas la technologie française et n'ont jamais autorisé le réacteur français qu'AREVA aimerait vendre à l'Ontario. Le fait qu'il n'a pas ce que l'on nomme de «systèmes de sûreté passifs» (les réacteurs CANDU avancés ont de nombreux systèmes de sûreté passifs) devrait les rendre très peu attrayants aux organismes de réglementation canadiens.

À la fois les réacteurs de l'AREVA et de General Electric sont cotés à environ 1 500 à 1 600 mégawatts et l'un ou l'autre serait la centrale unique la plus importante dans le réseau électrique de l'Ontario, ce qui demanderait de ce fait à la province de payer pour presque 1 000 mégawatts de réserve supplémentaire comme soutien dans l'éventualité où un réacteur important tomberait en panne.

Les réacteurs étrangers utilisent des assemblages combustibles d'uranium enrichi que l'Ontario devrait acheter en provenance d'un pays étranger. CANDU, d'un autre côté, utilise le combustible d'uranium naturel qui est extrait en Saskatchewan et qui est traité et fabriqué ici en Ontario.

On se demande pourquoi l'Ontario envisage même laisser nos portes grandes ouvertes aux intérêts étrangers au dépend de notre technologie locale qui emploie des milliers de personnes et qui produit les meilleurs réacteurs de la planète.

Nous devrions nous asseoir immédiatement à la table de négociation et parvenir à une entente avec le gouvernement fédéral qui nous permettra de procéder aux approbations environnementales, à l'autorisation et à la construction en vue de présenter de nouveaux réacteurs CANDU sur la scène avant que les lumières ne s'éteignent en Ontario. Par la suite, nous devrions annoncer au monde que l'Ontario va fièrement de l'avant avec notre solution CANDU fabriquée en Ontario.

Alan Middleton est professeur adjoint de marketing de la Schulich School of Business, à l'Université York.